

LESZEK BEDNARCZUK

**SUR LE PROBLEME DU SUBSTRAT MEDITERRANEEN
DANS LES LANGUES INDOEUROPEENNES
MERIDIONALES**

Le bassin de la Méditerranée (MT) n'était pas le substrat des peuples indoeuropéens et les langues iraniennes, celles d'Anatolie, l'arménien, le grec, l'albanais ainsi que les langues italo-celtiques qui y étaient employées à l'époque historique ne constituent pas une communauté bien distincte, elles y sont arrivées indépendamment, probablement dans le second millénaire avant Jésus-Christ. Les langues des premiers habitants de ces territoires sont, à l'exception de la langue basque, hors d'usage, elles sont cependant attestées dans des sources historiques, dans l'onomastique, dans des glossaires et des textes, dont une partie ont été déchiffrés (des textes élamiques, hurro-ourartéens, hattis), les autres n'étant compréhensibles que dans certains détails (l'inscription de Lemnos, les inscriptions étrusques, rhétiques, liguriennes, ibériques), les autres enfin n'étant pas encore déchiffrées du tout (les inscriptions linéaires du type «A», les inscriptions de Picenum du nord et de la Lusitanie du sud). Ces langues ont eu une certaine influence sur les langues IE du bassin de la MT. Le résultat de ces influences peuvent être des phénomènes suivants: (1) la mutation des consonnes occlusives, (2) le changement de *l* en *r* et l'alternance *r/l* : *d*, (3) le fait d'éviter des *r*- et de *f*- à l'initiale, (4) le système vicésimal de l'adjectif numéral, (5) la postposition de l'adjectif, (6) la tendance à remplacer le nominatif du pronom personnel par l'accusatif et par la construction ergative. La plupart de ces phénomènes ont été

attestés dans tout le bassin de la MT et trouvent leur parallèle dans des langues caucasiennes.

(1) Les langues IE ne connaissent pas l'opposition phonologique de force, accompagnée d'habitude par l'absence des consonnes sonores, ce qu'on rencontre en élamitique, hattî, dans l'inscription de Lemnos, en étrusque, rhétique, dans les inscriptions de Picenum du nord, en ibérique et en lusitanien du sud. Le basque dans les emprunts latins rend *p, t, k* à l'initiale par *b, d, g*. Il n'y a pas de signes spéciaux pour *b* et *g* dans l'écriture linéaire du type «B», de même que pour *b, d, g* en chypriote, étrusque et des alphabets qui en sont dérivés. Parmi les langues IE du bassin de la MT les consonnes *b, d, g* n'apparaissent pas en hittite, louvite et palaïte. En arménien, la mutation a amené l'identification quasi-totale du système consonnantique avec le géorgien. Une mutation semblable a eu lieu, à ce qu'il paraît, en phrygien, thrace et dace. La désonorisation des pré-IE *bh, dh, gh* en grec, en italique et dans les autres langues IE de l'Italie du sud ainsi que la transcription occasionnelle *p, t, c* à la place de *b, d, g* dans les inscriptions latines (surtout hors de Rome) et le changement de *b, d, g* en *p, t, k* dans certains dialectes italiens du sud peuvent être le résultat d'une même tendance. La conséquence de la mutation est la sonorisation des consonnes initiales *p, t, k* en pré-italique, de même que probablement la *gorgia toscana* (c'est-à-dire le changement des *p, t, k* intervocaliques en *f, v, h*), qui trouve son parallèle en étrusque et dans le traitement des emprunts latins en basque. Cela peut être accompagné par un vacillement, caractéristique pour les mots en roman en pré-IE, entre *b, d, g* et *p, t, k* en initiale et la gemmation *p, t, k* intervocaliques.

(2) Pour ce qui est des consonnes liquides dans les langues pré-IE, ce qui mérite l'attention c'est le manque de *l* dans l'écriture linéaire du type «B», deux types de *r* dans l'alphabet ibérique, le changement de *l* intervocalique en *r* dans les emprunts latins du basque et l'alternance *l : d* dans les mots pré-IE de tout le bassin de la MT. Dans les langues IE méridionales on rencontre un phénomène semblable. Le changement de *l* en *r* a lieu en indo-iranien, en partie en grec moderne (surtout dans le dialecte de la Crète), en roumain (en position intervocalique), en dialectes italiens (Ligurie, Calabre, Sicile), en portugais du nord et en gascon (géménées). Le *l* unique et géminé change en *d(d)* dans les

dialectes italiens (Ligurie, Calabre, les îles), en espagnol nord-ouest et en gascon où il donne *-t* en finale. Le changement contraire de *d* en *l* a été attesté dans les dialectes iraniens de Pamir et en pachto ainsi qu'en dialectes d'Anatolie, en grec (dialecte pamphylien) et en italique (latin, sabine). L'alternance vivante *ll : dh* a lieu dans les dialectes albanais et celle de *r : θ* dans le pamir où c'est un son cérébral, articulé d'une façon hétérogène, ce qui trouve son parallèle en bourouchaski, dans lequel *r* est une variante de *d*. Le *d* intervocalique se change en *r* (*ř*) occasionnellement en latin, en volsque et dans les dialectes italiens du sud, et régulièrement en ombrien. En arménien il existe deux sortes de *r* et en lydien deux sortes de *l*. Tous les changements mentionnés peuvent être expliqués par le manque dans la langue de substrat du son *l* ou par sa prononciation (articulation) différente (p.ex. cérébrale), perçue comme *d* ou comme *r*.

(3) Le trait caractéristique de la phonétique de l'initiale des langues pré-IE est le manque de *r*- et, dans la partie ouest du bassin de la MT, du *f*.

Nous avons affaire à ce premier phénomène en hourrite, en hattî, dans les emprunts asianiques en acadien, dans la toponymie de la partie ouest du bassin de la MT et en basque. Parmi les langues IE le *r*- n'est pas connu en dialecte d'Anatolie, en arménien, en grec (de même que les autres consonnes liquides), en aroumain, en gascon; il subit un renforcement en italien et en espagnol où il peut, historiquement et dialectalement, être doté d'un *a*-protétique. En arménien, en grec et dans les dialectes italiens se fait remarquer une faible tendance à éviter le *l*- qui peut même passer en *d*-.

La langue basque et la toponymie de la partie ouest du bassin de la MT ne connaissent pas le *f*- à l'initiale, et en étrusque (rarement également en position intervocalique) il bascule vers le *h*-. Une hésitation semblable a lieu en latin, en latin hors-romain le *h*- étant dominant, aussi à la place de *bh* et *dh*, ce qui ne se laisse pas expliquer par un développement italique commun; on peut rencontrer également (Praeneste) des formes hypercorrectes comme *Felena, Fercles*. Pour ce qui est du substrat roman le *f*- se change en *h*- en espagnol, en gascon, dans les dialectes italiens du sud et dans le territoire de la Rhétie

ancienne; en Calabre et en Gascogne change également en partie le *f* intervocalique.

(4) Le système vicésimal de l'adjectif numéral est répandu dans des langues caucasiennes, en basque, il existait peut-être en étrusque. En IE, le système vicésimal, outre ses traces dans le danois, apparaît, à côté du système décimal, dans les langues celtiques, en français, en portugais (Tras-os-Montes), en espagnol (Zamora), en italien du sud et, enfin, en albanais (tosque) et en dialecte slovène d'Italie dans la vallée de Resia. Dans les langues anciennes d'Asie Mineure, des adjectifs numériques au-dessus de 20 n'ont pas été attestés.

(5) Dans la langue et la toponymie basques l'adjectif suit le nom. Il en est de même des composites toponymiques des autres parties de la Presque-Ile des Pyrénées et de la France du sud. En étrusque, l'apposition nominale suit habituellement le nom, et le membre déterminé précède le membre déterminant. Dans les langues IE par contre, dans le groupe nominal on a affaire à l'ordre: *déterminans - determinatum*; ce n'est qu'en langues italo-celtiques et romanes que l'adjectif est habituellement postposé au nom, également dans les noms composites. Des noms composés latins conservent leur état premier, mais dans les langues romanes et en celte moderne (en partie déjà en gaulois et en vieux irlandais) est apparue à l'époque historique la tendance à la postposition du membre déterminant.

(6) Dans la construction ergative attestée en basque, en caucasien, en hourro-ourartien et, parmi les langues IE, en indoiranien et en arménien, le sujet du verbe intransitif équivaut formellement au complément d'objet direct du verbe transitif, d'où la possibilité, sous l'influence du substrat «ergatif» de mélanger les deux formes sans introduire la construction ergative appropriée. Ceci concerne principalement le pronom personnel, ce qui entraîne l'emploi de l'accusatif du pronom personnel en fonction de sujet en celtique (de même que dans les langues «ergatives» iraniennes), d'où certainement une tendance analogue en français et en italien du nord tandis que dans les autres langues romanes c'est un phénomène exceptionnel. Il n'est pas exclu qu'on observe par la suite une tendance à l'uniformisation du thème du pronom personnel en hattî (nom. *uk*, *uga* – acc. *ammuk(ka)*), en lycien (nom. *amu* – dat. *emu*), en arménien (nom. *es* – gen. *im*, dat. *inj*, acc.

is) et en grec (nom. *ἐγώ* – gen. *ἐμοῦ*, dat. *ἐμοί*, ace. *ἐμέ*), cf. aussi en étrusque *mi* 'ego' – *mini* 'me'.

Bibliographie

- Battisti, C. (1959) *Sostrati e parastrati nell' Italia preistorica*, Firenze.
 Bednarczuk, L. (1995) Substrat et théorie des contacts linguistiques. *Analecta Indoeuropaea Cracoviensia J. Safarewicz memoriae dicata*, Cracoviae: 75-88.
 Bednarczuk, L. (1999) Le problème des langues pré-indo-européennes de l'Europe. *Lingua Posnaniensis*, XLI: 21-28.
 Beekes, R. S. P. (1993) The position of Etruscan. *Indogermanica et Italica – Festschrift für Helmut Rix*, Innsbruck: 46-60.
 Bertoldi, V. (1946) *La glottologia come storia della cultura*, Napoli.
 Hubschmid, J. (1963-1965) *Thesaurus praeromanicus*, Bern: I-II.
 Krahe, H. (1954) *Sprache und Vorzeit*, Heidelberg.
 Pisani, V. (1964) *Le lingue del Italia antica oltre il Latino*, Torino.
 Pisani, V. (1974) *Indogermanisch und Europa*, München.
 Popko, M. (1999) *Ludy i języki starożytnej Anatolii*, Warszawa.
 Silvestri, D. (1974) *La nozione di indomediterraneo in linguistica storica*, Napoli.
 Silvestri, D. (1977-1982) *La teoria del sostrato. Metodi e miraggi*, Napoli: I-III.
 Tagliavini, C. (1969) *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, Bologna (sesta edizione).
 Tovar, A. (1957) *The Basque language*, Philadelphia.
 Tovar, A. (1977) *Krahes alteuropäische Hydronomie und die west-indogermanischen Sprachen*, Heidelberg.
 Wagner, H. (1959) *Das Verbum in den Sprachen der britischen Inseln. Ein Beitrag zur typologie des Verbums*, Tübingen.